



*Mohamed Moukhlis*

# ፌዴራላዊ ዲሞክራሲያዊ ሪፐብሊክ ኢትዮጵያ

(ፌዴራል ዲሞክራሲያዊ ሪፐብሊክ)



◦□○□◦И Λ  
◦□Λζ◦Ж  
(◦□У◦О | □◦□◦И)



**Mohamed Moukhlis**

*Série : Textes et Documents– N° 6*

ⵓⵎⵎⵓⵎⵓⵎⵓⵎ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵎⵓⵎ

(ⵓⵎⵎⵓⵎⵓⵎ | ⵓⵎⵎⵓⵎⵓⵎ)



**Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe**

## **Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe**

Centre de la Traduction, de la Documentation,  
de l'Édition et de la Communication (CTDEC)

*Série : Textes et Documents : N°6*

Titre : ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ (ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ)  
Auteur : Mohamed Moukhlis  
Collaborateur : Houssa Yakobi  
Centre : CTDEC  
Couverture : Unité d'Édition (CTDEC)  
Imprimerie : El Maârif Al Jadida – Rabat  
Dépôt légal :  
ISBN :  
Copyright : IRCAM

### ***Photo de la couverture:***

Vallée des Aït Abdi (Boutferda – Aghbala), vue panoramique.







La parole, si elle n'est pas bien ajustée va certainement se déséquilibrer. Dans ce cas, il vaut mieux s'abstenir. Audacieuse cette bouche qui la laisse sortir.

Il n'est point vacuité que le silence, l'amertume des temps présents.

Dans ces aires amazighes, la parole est un acte d'engagement. Elle est une lourde responsabilité. On ne peut même pas se permettre de parler pour ne rien dire. On se lie par la langue, les bêtes par la corde. Le principe fondateur est ainsi défini. La parole doit être pensée, pesée, pertinente et percutante.

Les professionnels de la parole se définissent eux-mêmes comme des artisans qui sculptent le verbe et lui donnent des contours artistiques. Nous retrouvons plusieurs métaphores dans cet exercice. Parfois, ils se considèrent comme tapissier, architecte qui construit les édifices, agriculteur qui avant de semer doit choisir la semence et veiller à la préparation de la bonne terre.

C'est ainsi que le poète s'adressant à celui qui veut parler, ne résiste pas à la tentation de lui prodiguer des conseils comme s'il s'agissait de quelqu'un qui entame les fondations d'un bâtiment :

*« Abu Isas ghzat i wyadir tgt tamssumant  
Id amrqqâ ghas lghar a'gga isul ad ttuttine ».*

(Fais de ton mieux pour que les fondations soient aussi profondes que possible

Car les constructions improvisées sont incertaines et condamnées à la ruine).

L'une des caractéristiques singulières de la culture des imazighen réside dans cette conviction profonde que le patrimoine est une œuvre et une propriété collective, ce qui explique cette notion d'anonymat que l'on retrouve dans toutes les créations artistiques. Les œuvres ne sont pas « signées ». En étant ainsi, elles portent le sceau de la collectivité et du groupe. Le tapis des ayt Wawzguit, celui des Igliwwa, des Izayyitn et d'autres encore . L'œuvre s'identifie par référence au groupe. Le groupe domine et l'individu se fond dans le groupe. D'ailleurs l'une des gravissimes punitions qu'un individu puisse encourir à la suite d'un délit, pas n'importe lequel, est le bannissement, l'exclusion de son groupe.

Dans cette pénombre qui s'amenuise, qui s'évapore, ruminant certaines tranches d'une vie passée, le poète amazighe regarde ce qui se passe autour de lui, spectacle qui le met en émoi, hors de lui. Sa langue se perd, s'évanouie comme une parure magique qui disparaît lentement sous son regard qui vacille à perte de vue, qui perd la vue, qui se console éperdument dans cette fatuité qui nous encombre, qui nous lamine, qui fait de nous ce que nous ne sommes point, ce qu'on n'est pas, ce que nous ne serons jamais. A lui, il parle. Sa langue se délie et au mur il cause. Plusieurs l'écoutent. D'autres ne peuvent comprendre ses propos. Je m'en vois ravi, comblé par cette douceur lénifiante. La poésie tamazight est ainsi faite. Il y avait des joutes

oratoires, poétiques, parfois piquantes, pétillantes, entre certaines femmes, des joutes entre clans, des joutes factices, poignantes entre les *imdyazen*, parfois réelles contre celui qui ne daigne leur offrir le gîte et le couvert pour une nuit de passage où tout le village assiste à leurs démonstrations magnifiques, aux nouvelles qu'ils colportent et amplifient. Les nouvelles se propagent promptement dans les vallées et les monts. En très peu de temps, tout le monde est mis au courant. Terribles sont les *imdyazen* ! Tout le monde craint leurs diatribes piquantes. Même amghar qui arrive sur sa mule, goguenard, pourtant craint et respecté, ploie sous leurs regards sans concession. Les gens qui possèdent un grand troupeau se pressent, pantois, pour offrir l'hospitalité à ces *imdyazen*, *buwghanim*, ces poètes troubadours qui, de tous les temps, sillonnent les sentiers de nos terres, de notre terre de toujours.

La poésie est une manière de communiquer dans tous les domaines de notre quotidien. On peut tout se dire par mots magiques, par métaphores, par insinuations, par pudeur.

*Annigh yan umnzu n umlal s ammas n yigr awa hjabat a ssalihin.*

Personne ne peut rien vous reprocher. Notre poésie se comprend de mille et une façons. Dans la nature, le réel, *l'amyaz* puise ses expressions, ses allusions, ses métaphores. Sous toutes ses formes, la poésie reste encore aujourd'hui, redoutable. Le poète est redouté. Emportés par la symphonie, la magie des mots, la compétition effrénée des joutes, nous restons éblouis, ébahis par de telles prouesses qui nous font oublier le stress du moment. Consolés dans notre chagrin, la poésie nous fait revivre. Que de bonheur sont faites ces soirées poétiques qui se prolongent tard dans la nuit ! Et que de vociférations, les chants actuels !

Ah, *timawayine* ! Le pauvre Muh nous les chantait. Il les tient de son pauvre père qui passait son temps à les scander derrière ses chèvres. Nos vieilles *timawayine*, nos *timnatine* commencent à disparaître, à s'évanouir avec la mort de nos poètes. Nous sommes envahis par ces diables de radios, de transistors que les bergers collent à leurs oreilles, que les gens, même les plus pauvres, se procurent en vendant un chevreau. C'est l'air du temps. Chaque époque a ses valeurs, ses hommes et ses femmes.

La poésie amazighe est toute d'actualité. Elle est d'acuité. Elle jaillit du fond de l'âme amazighe. Lame de fond, du fond de l'âme, elle est irrésistible. Elle exprime une vision du monde. Elle s'exprime d'elle-même. Elle est cette manière d'être. Elle vomit d'un seul flot l'amertume, le plaisir, le vivre, le mal-vivre d'amour pour ce pays qu'elle chérie. Elle vocifère des expressions de profondeur. Elle est l'âme du pays. Un pays de toujours. Un pays de nos jours. Elle est la langue du pays. Et, sans elle, rien qui vaille. Elle est le pays de nos rêves. Notre poésie est dans nos âmes. Notre façon de dire ce que l'on ne peut dire.

Moha Moukhlis, imperturbable dans ses témoignages, porte ainsi une pierre angulaire à l'édifice qui se construit, à un puzzle qui se fonde, prometteur qui nous promet de passer de ce que nous étions à ce que nous sommes et resterons à jamais.

Timdyazin, timnadin, izlan, tiâjjibin, timawayin, ahidous, amarg, ahwac, taguri, lamsaq, et tous les « genres » pluriels que connaît la poésie amazighe sont ainsi les fragments les plus incontournables pour la connaissance de notre passé et de notre présent. De ce que nous sommes de tous les temps, ils en sont le verdict.

Téméraire, Moha, tu parcours ainsi nos profonds sentiers pour nous en garder le gros qui subsiste de notre conscience, de notre prise de conscience qui vont grandissantes.....

**Mohamed El Manouar**

## Introduction

Ce travail, le premier en son genre au sein de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, est le résultat d'un travail de terrain. Il s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche pluridisciplinaire réalisé à Aghbala en 2004. Deux centres de recherche de l'IRCAM sont impliqués : Le Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Édition et de la Communication qui pilote le projet et le Centre des Etudes Artistiques, des Expressions Littéraires et de la Production Audiovisuelle. Les entretiens ont été réalisés par M. Mohamed Moukhlis et filmés par M. Houssa Yakobi. Ce travail répond à l'une des missions principales de l'Ircam : la collecte et la sauvegarde du patrimoine littéraire amazighe.

Le projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'une série de portraits à réaliser sur les aèdes amazighes des différentes régions du royaume. Il a pour objectif de traiter de l'aède comme « élément » essentiel dans le circuit de communication et d'information au sein de la communauté amazighe. Le statut social particulier du poète (porte parole du groupe, source d'informations, gardien des valeurs socioculturelles, troubadour, « journaliste »...) et les différentes fonctions qu'il assume, en font une « pièce » maîtresse au sein du dispositif communicationnel et social.

L'aède est le dépositaire de la mémoire du groupe, son « scribe » oral d'autant plus que par sa production poétique sert de relais entre les événements passés et le présent. C'est par lui que l'information est transmise au groupe. Il joue le rôle d'un « journaliste » et d'un « troubadour » qui colporte l'information d'une vallée à une autre et d'un village à un autre.

Ce projet de recherche focalise sur la dimension communicationnelle et informationnelle de l'aède. Il vise, par le biais d'un questionnaire, à dresser un portrait, le plus exhaustif possible, de l'aède en tant que source et canal de transmission de l'information au sein de sa communauté, mais aussi en tant que créateur et dépositaire de la culture du groupe dans ses différentes facettes. Cet ouvrage constitue la transcription des entretiens réalisés avec quatre poètes amazighes de la région d'Aghbala (Aghbala, Wans, Tizi n Islil). La transcription en amazighe concerne les entretiens mais aussi la poésie collectée en marge de la mission. Une présentation des greniers des Aït Abdi figure également dans cette publication. Des photos variées de la région d'Aghbala y seront aussi insérées.

Les entretiens sont menés à battons rompus. Nous avons laissé le poète s'exprimer en assouplissant le canevas adopté pour le questionnaire. Nous avons estimé que la mémoire défaillante des aèdes, en raison de leur âge avancé, constitue une contrainte

aux réponses. C'est pourquoi nous avons procédé en rectifiant les questions quant c'est nécessaire. En revanche, les digressions nous permettent de collecter un patrimoine poétique que l'aède actualise en fonction de ses souvenirs.

Les entretiens ne sont donc pas « canoniques » ou rigides. Ils ont pour ambition de réconcilier les réponses à nos questions et les aléas de la mémoire de l'aède, forcément lacunaire.

### **Le poète et la poésie amazighe :**

Le nom générique de la poésie subit des variations d'une aire dialectale à une autre, d'autant plus que la poésie peut être articulée avec la musique, le chant et la danse. Dans la région du Souss, le terme « amarg » peut aussi désigner la poésie. Dans le Maroc central, le vocable « tamdyazt » désigne la poésie et en même temps un genre poétique particulier.

Dans la société amazighe en général et particulièrement le Maroc central, « Amdyaz » ou « Anechad » ou « Chikh » assume diverses postures. Il a pour équivalent dans la région du Souss « Anddam ». C'est le « barde berbère » selon M. Peyron, le « trouvère » selon E. Laoust.

Son statut social au sein de sa communauté lui confère des responsabilités conséquentes. Il est le porte parole de son groupe auquel il sert de référence au niveau des valeurs. C'est, pour S. Chaker, « l'interprète et le commentateur du groupe » qui « cristallise l'identité de sa communauté » estime A. Bounfour. Il est le guide, l'éclairé, « l'intellectuel » apte à produire un discours qui s'inscrit dans le cadre des normes socioculturelles de la communauté. Il veille pour que le code moral soit respecté. A chaque déviation ou menace, il sonne l'alarme, prend position. Il assume aussi la fonction de troubadour, de colporteur des informations d'une vallée à une autre. C'est « le journaliste » qui tient la communauté au courant des événements survenus au niveau local, régional, national et international. Il est dépositaire de la mémoire de son groupe.

Au niveau esthétique, l'anechad se définit comme artiste, détenteur du verbe et de la parole « amghar n wawal ». Son activité obéit à un processus de création. Les vers sont le fruit d'un labeur, d'un travail assidu.

La poésie collectée, dans sa majorité relève d'un genre poétique amazighe : l'Izli et plus précisément l'Izli d'Ahidus. Il s'agit de couplet chanté lors de la cérémonie de l'Ahidous et dans la thématique traite de la vieillesse, des élections, de la corruption, de la sagesse, de l'amour, de l'injustice... Les poètes interviewés ne vivent pas de leur poésie. Ils se définissent comme des « Inchadn ». Ils font la poésie non par nécessité mais de manière indépendante. Ils ne cherchent pas à plaire et estiment assumer leur rôle de défenseurs des valeurs, de la vérité, du bon sens et du droit chemin.

Izli réfère à des « chant-poèmes très courts, composé de deux vers ni rimés ni assonancés mais obéissant à la mesure rythmique » F. Boukhris, cité par Paulette. Son usage est associé à des actes ritualisés du déroulement de la vie humaine. C'est un chant-couplet chanté selon M. Taifi. L'Izli est un moyen d'expression poétique privilégié car il permet de condenser un événement, restituer un fait facile à retenir par la mémoire. Sa thématique variée embrasse tous les domaines de la vie. Les entretiens que nous avons réalisés permettent au lecteur de dégager, de lui-même la place qu'occupe l'anehad au sein de sa communauté et estimer à sa juste valeur son rôle social.

Nous espérons, par ce travail, contribuer à la sauvegarde d'un pan de notre mémoire et participer à la valorisation du patrimoine littéraire poétique amazighe.

**M. Moukhlis**

## Lieu des reportages :

---

### AGHBALA N AIT SOKHMAN

---

Chef lieu de la Confédération des Aït Sokhman, Aghbala est situé dans une région enclavée au cœur du Haut Atlas. On peut y accéder via El Ksiba de l'ouest ou via Sidi Yahya Ou Saâd et Almsid de l'Est. Ce village est situé aussi sur la route qui mène à Imilchil, en direction du Sud-Est. La confédération des Aït Sokhman comprend la tribu des Aït Hmama d'Aghbala, Les Aït Abdi de Tizi n Isli et Boutferda, les Aït Daoud Ou Ali de Tagleft, Larbaâ Ouqebli et Tifirt n'Aït Hamza et Les Ayt Saïd Ou Ali de Foum Lanceur.

Aghbala est une bourgade qui garde encore les traces de la pénétration coloniale, comme en témoigne la plaque du centre du village indiquant l'emplacement du « Bureau des Affaires indigènes d'Aghbala ». Elle compte quelques milliers d'âmes éparpillées dans des douars limitrophes. Les grands taxis, à destination de Sidi Yahya Ou Saâd, Leqbab et El Ksiba, constituent les seuls moyens de transport qui desservent cette localité.

Au niveau des infrastructures et des services publics, Aghbala dispose d'un dispensaire et d'un collège. L'infrastructure hôtelière est inexistante. Le réseau de distribution de l'eau est mis en place par la commune. Et comme dans la majorité des villages de montagnes, les camions servent au transport des marchandises, des bêtes et des hommes.

Et en dépit des conditions de vie difficiles et de l'enclavement, une prise de conscience identitaire amazighe a vu le jour à Aghbala, principalement chez les jeunes. Les Discours du Souverain marocain et la création de l'IRCAM ainsi que l'activisme de la mouvance amazighe ont eu un impact positif sur la population. La confiance semble rétablie et la défense de la langue et de la culture amazighes est devenue des préoccupations pour les militants. Les quelques photos, insérées dans cet ouvrage, donnent un aperçu du village d'Aghbala et des manifestations de la conscience identitaire amazighe.























**የዘመን ግንዛቤ:**

- ግንዛቤ ለ ተግባር ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

**የግንዛቤ ግንዛቤ:**

- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

የግንዛቤ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

የግንዛቤ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

**የግንዛቤ ግንዛቤ:**

የግንዛቤ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

**የግንዛቤ ግንዛቤ:**

የግንዛቤ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ

- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ
- ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ ግንዛቤ ለማድረግ



























- ለጋራ ጸላጭ ለ ጸላጭ ጋራ ጋራ
- ለ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ለጋራ ጸላጭ ለ ጸላጭ ጋራ ጋራ
- ጸላጭ ጋራ ጋራ ጸላጭ ጋራ ጸላጭ
- ለጋራ ጸላጭ ጸላጭ ለ ጸላጭ ጋራ ጋራ
- ጸላጭ ጸላጭ ለ ጸላጭ ጋራ ጋራ ጸላጭ
- ጸላጭ ለ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ለ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ

**En marge de la mission :**

Cette collecte, qui ne constitue pas le but de la mission, a été rendue possible, voir inévitable, grâce aux poètes interviewés et filmés dans le cadre de reportages. Le travail s’est fait au gré des jours et des souvenirs des poètes qui, même après la réalisation de l’entretien, continuent à nous alimenter en vers et nous inviter à transcrire les vers qui ressurgissent de leurs mémoires.

**ጸላጭ ለ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ**

- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ
- ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ ጸላጭ



- ግን ለግንግግ ግንግግ ግን ግን ግን
- ግን ግን ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግን ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግን ግን ግን ግን ግን ግን

**ግንግግ ለ ግንግግ ግንግግ ግንግግ :**

- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን
- ግን ግንግግ ግን ግን ግን ግን ግን

## Awjgal : les greniers des Aït Abdi

Ce site est situé à une trentaine de kilomètres d'Aghbala. Pour y parvenir, il faut prendre la route qui relie Aghbala à Imilchil et tourner à droite au branchement qui mène à la localité de Boutferda. A une dizaine de kilomètres de Boutferda, il faut s'engager dans une piste, à gauche, qui mène au site.

Le site comme son nom le suggère (**awjgal** pourrait se lire comme nom composé de deux éléments : **yuji** qui veut dire flanqué, adossé et **yuguel** qui veut dire suspendu) est situé sur le flan de la montagne (falaise). Il a pour équivalent dans le moyen Atlas le terme « Lmers » et dans la région du Souss « Agadir ». Il se compose de dizaines de greniers dont quelques uns sont composés de deux étages. C'est un lieu difficilement accessible qui a servi de refuge et de dépôt aux Aït Abdi. Ces derniers y stockaient les vivres (blé, maïs, beur, miel...) durant les périodes d'instabilité. Un gardien est chargé de surveiller et protéger le site.

Une légende colportée par la tradition orale avance que le serpent est l'animal sacré pour les propriétaires du site. Aussi est-il interdit de tuer les reptiles qui vivent dans les greniers. On raconte qu'une femme des Aït Abdi qui montait pour s'approvisionner, serait tombé sur les oeufs d'un reptile et les a déplacés. Le serpent, irrité, s'est vengé en cassant les jarres contenant le beurre. Depuis ce jour, la tribu a décidé de ne tuer aucun serpent vivant dans le site.

Le site d'Awjgal est d'une beauté époustouflante. Il témoigne du génie des Aït Abdi qui ont choisi un lieu inaccessible et imprenable pour déposer leurs vivres et les mettre à l'abri des tentations des « prédateurs » voisins. Il remplit la même fonction que les greniers de la ville d'Agadir, dont le toponyme signifie « greniers ». Awjgal est un site qui devrait intéresser les spécialistes pour sa valeur historique et sociologique. En outre, les chercheurs anthropologues travaillant à l'Institut pourront y trouver des réponses à des interrogations sur le mode d'organisation des communautés amazighes et la gestion de leur économie locale.



Vue d'une partie du site d'Awjgal (greniers collectifs des Aït Abdi)











Vallée des Aït Abdi surplombée par les greniers d'Awjgal (à droite)



(Photos : MM. Moukhlis et Yakoubi)



Aghbala le jour du souk hebdomadaire









## *Bibliographie*

- Arsène Roux, Poésies Berbères de l'époque héroïque. Maroc central (1908-1932). Edition établie par Michael Peyron. Edisud. 2002.
- M'hammed Djellaoui. Poésie kabyle d'antan. Editions Ziryab. 2004
- Paulette Galand-Pernet. Littératures berbères. Des voix. Des lettres. PUF 1998
- Abdallah Bounfour. Introduction à la littérature berbère. 1- La poésie. Editions Peeters. 1999
- Mouloud Mammeri. L'ahellil du Gourara. Editions de la MSH. Paris. 1984.
- Henri Basset. Essai sur la littérature des Berbères. IBIS Press – Awal. 2001
- Miloud Taifi. Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc central). L'harmattan – Awal. 1991.



# Sommaire



Préface	7
Introduction	11
ⵜⴰⵎⴰⵏⵜ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ	15
ⵏⵏⵓⵔ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ	17
ⵏⵏⵓⵔ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ	29
ⵏⵏⵓⵔ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ ⵏ ⵓⵙⵔⴰⵏ	35
Awjgal : les greniers des Aït Abdi	43

